

Télé. Juillet 2017 sur ARTE : Carmen, Pinocchio, Tannhäuser



Télé. Juillet 2017 sur ARTE. Concert engagé du ténor **Juan Diego Florez** à Vienne, et récital à Baden Baden ; opéras à Aix : la nouvelle **Carmen déjantée**, décalée de **Dmitri Tcherniakov** et **Pinocchio**, création mondiale de **Philippe Boesmans**... sans omettre **The Rake's Progress** de **Stravinsky** et le **Tannhäuser** de **Castellucci** à Munich (avec **Klaus Florian Vogt**), l'été n'est pas seulement chaud sur Arte, il est aussi éclectique, accessible, divers. Retrouvez ici **nos 9 temps forts de juillet 2017 sur ARTE** :



Dimanche 2 juillet 2017, 12h30

**RECITAL JUAN DIEGO FLOREZ & FRIENDS IN CONCERT FOR SINFONIA
POR EL PERU**

Le ténor péruvien Juan Diego Florez, adulé comme une star dans son pays, a monté cette soirée de gala au profit de son association, qui permet aux enfants de son pays d'accéder à



la musique. Le concert est organisé en faveur de l'association Sinfonía por el Perú, un organisme caritatif fondé et investi au Pérou pour permettre aux enfants d'origine modeste de faire de la musique (c'est le principe du Sistema au Venezuela). Le ténor a réuni au Wiener Staatsoper des artistes qui jouissent comme lui d'une certaine notoriété : les sopranos Valentina Naornita et Aida Garifullina, le ténor Vittorio Grigolo, le baryton-basse Luca Pisaroni et la basse Ildar Abdrazakov. Tous, à tour de rôle et en duos, interprètent des airs emblématiques de Mozart, Massenet, Puccini, Offenbach et Rossini, accompagnés par le Harmonia Symphony Orchestra, composé de jeunes instrumentistes originaires du Pérou, de Colombie, de Turquie et d'Afrique du Sud, et par des musiciens du Wiener Philharmoniker.

La musique rapproche les nations, gomme les disparité, veille à l'équilibre social. On ne peut que souscrire à un tel projet.

Jeudi 6 juillet, à 20h55

Carmen – en léger différé du Grand Théâtre de Provence

Au Festival d'Aix, « Carmen » n'a été représenté qu'une seule fois en 1957. 60 ans plus tard, le chef ibérique Pablo Heras-Casado, remarqué in loco en 2014 pour « la Flûte enchantée », choisit Carmen avec l'Orchestre de Paris, sur la scène du

Grand Théâtre de Provence. Après « Don Giovanni » monté en 2010 (et guère apprécié par ses coupures intempestives dans la continuité du drame comme sa relecture névrotique familiale du drama giocoso mozartien), le metteur en scène Dmitri Tcherniakov, connu pour ses relectures iconoclastes qui n'ont rien à faire de la musique mais privilégient toujours (trop) le théâtre et le jeu d'acteurs), revient à Aix pour une «

Carmen » qui s'annonce inédite. Dans tous ses spectacles, Dmitri Tcherniakov affirme un univers extrêmement fort, constitué d'images réalistes et nourri de références cinématographiques où la notion de « cadre » est importante, ainsi que celle de montage, y compris dans l'usage de sous-titres spécifiques. Il



s'efforce de donner une crédibilité et une forte intensité aux personnages ainsi qu'aux situations pour le public d'aujourd'hui, ce qui le conduit à prendre des libertés plus ou moins grandes avec les livrets et la musique. Souvent chez lui, ce qui disent musique et texte, est contredit par le travail visuel et dramaturgique. D'autant que pour encore créer le buzz et montrer de quoi il est capable, Tchiernakov privilégiera une vision noire, acide, sexuellement déjantée de cette Carmen aixoise, qui est sa première Carmen à l'opéra.

Pour donner une véritable épaisseur humaine aux personnages du livret de Meilhac et Halévy, Tcherniakov a décidé de montrer l'histoire de Carmen en adoptant le point de vue de Don José, renouant ainsi avec la nouvelle de Mérimée dont est tiré l'opéra de Bizet.

DON JOSÉ, EN PANNE SEXUELLE... Don José forme un couple avec Micaëla, conformément à ce que nous apprend l'opéra, dans les premières scènes d'exposition, mais il a perdu tout désir sexuel. C'est la raison pour laquelle Micaëla le conduit dans

un lieu à vocation thérapeutique où, par le biais de scènes jouées et de jeux de rôle, l'équipe soignante tente de réchauffer son désir et de rallumer la libido du fiancé (Ne serait-ce pas plutôt le point de vue de Micaëla qui est ici favorisé : ciel, mon fiancé peut-il me satisfaire ?).

Le spectacle se situe donc dans un décor unique, vaste lieu avec de multiples entrées, recoins et fenêtres (donnant notamment sur une galerie au premier étage). Là, se déroulent les différentes scènes de l'opéra, qui ont toutes une charge fantasmatique : scènes de garnison, flirt avec les cigarières, surtout apparition d'une séductrice vénéneuse, exerçant une forte attraction sexuelle – c'est Carmen ! La figure fictionnelle va s'employer à soigner Don José par ses danses et scènes de séduction. Pour attiser le désir de José pour Micaëla, il faut que le jeune soldat frétille avec la cigérière, véritable allumeuse... Don José lui-même n'est pas conscient et toutes les scènes qu'il vit sont factices. La brûlante passion qu'il va éprouver pour Carmen, ainsi que ses emportements jaloux et sa violence, font dérailler le jeu, jusqu'à la tragique scène finale... Pris au piège d'une thérapie qui devait le soigner, José entraîne Micaëla dans un scénario à la fois scabreux et cynique. Voire ridicule selon la réalité ce que verront les spectateurs aixois.

Réalisateur : Andy Sommer (Durée envisagée : 3h)

Dimanche 9 juillet, 12h30

Puccini, Gershwin et Massenet à Baden-Baden

Le Festspielhaus de Baden-Baden entretient une belle complicité entre deux jeunes solistes de talent : la soprano russe **Olga Peretyatko** qui interprète notamment des arias de Gounod et Massenet, et la pianiste vénézuélienne Gabriela Montero, laquelle donne sa version très incarnée de la Rhapsody in



blue de Gershwin. Les deux femmes interprètes se retrouvent enfin pour nous offrir la « Canzone di Doretta », extraite de l'opéra de Puccini La Rondine. Olga Peretyatko est originaire de Saint-Pétersbourg, où elle a commencé ses études musicales avant de se perfectionner à Berlin. Cette interprète du belcanto réussit une étonnante synthèse entre expression poétique et virtuosité technique, capable de coloratures vertigineuses. Le public français l'a découverte en 2011 aux Folles Journées de Nantes, puis dans Le Rossignol de Stravinsky à Aix-en Provence. Née à Caracas, Gabriela Montero s'est taillée une solide réputation grâce à sa maîtrise de l'art de l'improvisation.

Dimanche 9 juillet, à 20h
en livestream sur Arte Concert
Pinocchio

Depuis que l'écrivain Carlo Collodi l'a fait sortir de son imagination et Geppetto d'un morceau de bois, le pantin Pinocchio s'est vu sans cesse transformé, adapté, revisité. L'homme de théâtre Joël Pommerat



en fait un personnage d'opéra, dans une collaboration avec le compositeur Philippe Boesmans dont l'univers musical chamarré semble taillé sur mesure pour le petit personnage de bois. Le jeune Pinocchio doit conquérir

son humanité : devenir un garçon digne de ce nom signifie dominer ses passions, ses désirs, vaincre l'illusion des plaisirs, les délices de la paresse. D'autant que très manipulable la jeune âme de bois est aussi particulièrement naïve. Or dans l'ombre guette toujours d'habiles menteurs, des mages manipulateurs prêts à la dépouiller et le vendre pour une petite pièce. Le fil de l'intrigue souligne en deux volontés parallèles fortes, le désir du pantin à devenir garçon ; la passion de son père le sculpteur pour avoir un enfant en fondant tous ses espoirs sur la marionnette douée de vie. L'histoire devient poème universel qui cible le profond cynisme des hommes (la réalité à laquelle se heurte Gepetto le père face à la société qui le soumet) et la féerie pour s'en dégager (le monde de Pinocchio). Dans le rôle titre de cette création événement pour le festival d'Aix 2017, est réalisé par la jeune et brillante mezzo français [Chloé Briot que CLASSIQUENEWS avait déjà remarquée dans le rôle de LITTLE NEMO, précédente création distingué par le CLIC de classiquenews 2017 \(voir notre reportage en 2 parties : LITTLE NEMO présenté créé par Angers Nantes Opéra\)](#)... En direct du Grand Théâtre de Provence

Opéra de Philippe Boesmans sur un livret de Joël Pommerat d'après Carlo Collodi

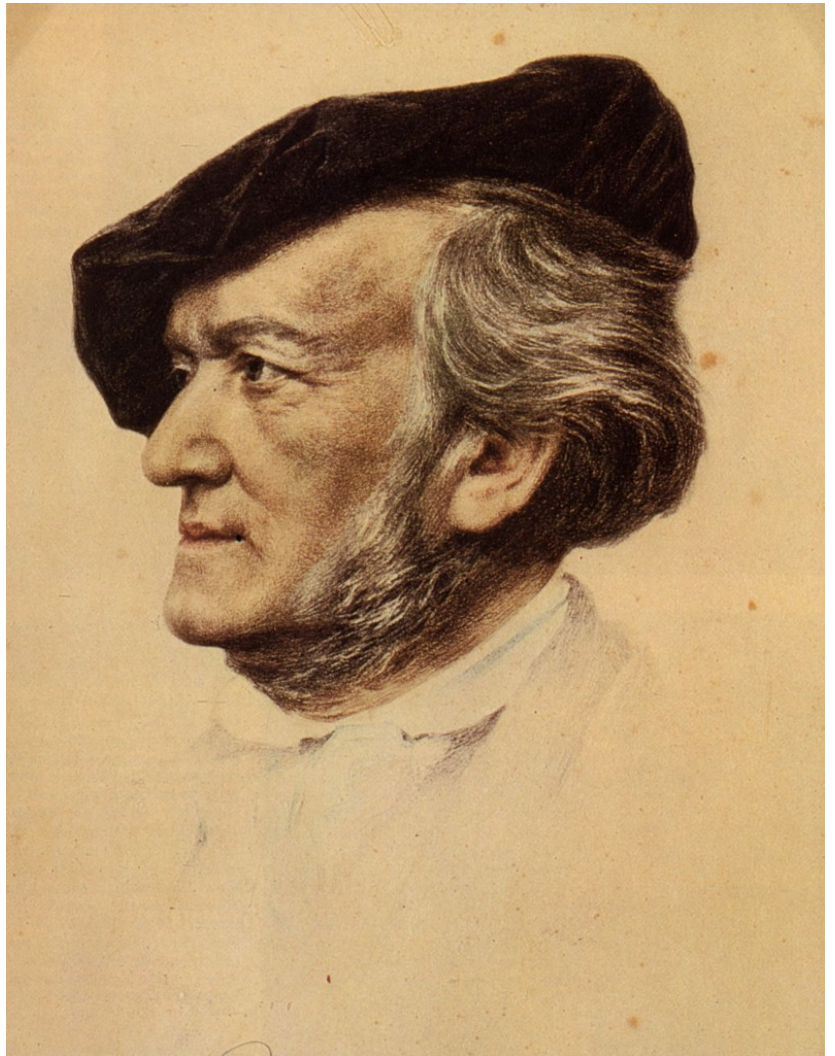
Direction musicale : Emilio Pomarico / Mise en scène : Joël Pommerat

Avec Stéphane Degout, Vincent Le Texier, Chloé Briot, Yann Beuron, Julie Boulianne, Marie-Eve Munger, Orchestre Klangforum Wien

Dimanche 9 juillet, à 22h25

WAGNER : Tannhäuser et le tournoi des chanteurs À la Wartburg

Après avoir succombé pendant des mois à la passion auprès de Vénus, le chanteur Tannhäuser souhaite retrouver sa liberté et expier ses péchés. Songeant à se rendre à Rome, il apprend que le landgrave organise un concours de chant et offre la main de sa nièce Elisabeth au vainqueur. Amoureux de la jeune femme, le héros accepte donc d'y participer. Comment un simple mortel peut-il préférer à l'immortalité aux côtés de Vénus,



l'amour d'une jeune femme à conquérir par la magie et la maîtrise de son chant ?

Derrière l'intrigue romantique et médiévale, se cache un véritable manifeste esthétique et artistique dans lequel Richard Wagner, au moment où Robert Schumann (Genoveva contemporaine) redéfinit l'opéra romantique allemand, précise la place et la mission de l'artiste à la fois démiurge et guide dans la société. Evidemment Tannhäuser est Wagner ; le chanteur conquérant audacieux prêt à rompre les vieilles coutumes conservatrices incarne le sang neuf d'un futur à bâtir. Wagner en mettant en scène un concours de chant (ce qu'il fera ensuite avec sa comédie, Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg), définit aussi ce que doit être les qualités de la musique moderne, celle qu'il défend lui-même. Eternelle querelle des anciens et des modernes, et qui apporte à la réalisation de l'opéra, un souffle dramatique intense et

haletant; car il s'agit aussi de la quête personnelle du poète héros pour son salut. Sera-t-il pardonné ?

Cet opéra de Richard Wagner, qui fait référence à des ménestrels du Moyen-Âge tels que Wolfram von Eschenbach ou Walther von der Vogelweide, aborde à travers l'histoire de Tannhäuser le tiraillement entre amour sacré et amour profane. Dans une mise en scène de Romeo Castellucci, connu pour ses univers suggestifs, la soprano Anja Harteros incarne Elisabeth aux côtés du ténor Klaus Florian Vogt dans le rôle-titre. Wolfram est interprété par le baryton Christian Gerhaher, Vénus par la soprano Elena Pankratova et le landgrave par Georg Zeppenfeld. À la tête de l'orchestre, Kirill Petrenko, directeur musical de l'Opéra d'État de Bavière et futur chef principal de l'Orchestre philharmonique de Berlin.

Mardi 11 juillet 2017 à 22h, sur [ARTE CONCERT](#)

En direct de l'Archevêché Aix en Provence

The Rake's Progress

Opéra en trois actes de Igor Stravinski

✖ Livret de Wystan Hugh Auden et Chester Simon Kallman
d'après William Hogarth / Direction musicale Daniel Harding
/ Mise en scène : Simon McBurney / Avec Leah Hausman : Ann
Trulove / Julia Bullock : Tom Rakewell, Paul Appleby : Nick
Shadow / Kyle Ketelsen : Trulove / David Pittsinger : Mother
Goose / Hilary Summers : Baba la Turque / Andrew Watts: Sellem
/ Alan Oke : Keeper of the Madhouse / Nick Shadow : Evan
Hughes

Choeur : English Voices / Orchestre de Paris

Installé aux États-Unis après la Seconde Guerre mondiale, Igor Stravinski découvre la suite de tableaux du peintre anglais

William Hogarth baptisée The Rake's Progress qui retrace la vie dissolue d'un libertin dans l'Angleterre du XVIIIe siècle. Stravinski a l'idée d'en tirer un opéra. Simon McBurney, homme de théâtre majeur de notre temps, et le chef Daniel Harding proposent une relecture de cette partition, entre distance amusée et émotion vraie.

Dimanche 23 juillet à 12h30

Smetana « Ma patrie »

L'orchestre de la Philharmonie tchèque interprète le chef-d'œuvre de Smetana. Chaque année, le Festival du printemps de Prague s'ouvre le 12 mai, jour anniversaire de la mort du compositeur Bedrich Smetana (1824-1884), avec l'interprétation de Má vlast (« Ma patrie »), son magistral cycle de poèmes symphoniques. L'édition 2014 n'a pas dérogé à la tradition : c'est l'orchestre de la Philharmonie tchèque, sous la direction de **Jirí Belohlávek**, qui a eu le privilège de faire résonner ce chef-d'œuvre national dans la Maison municipale de Prague, au superbe décor Art nouveau. ARTE fait revivre les plus beaux moments de ce concert, notamment l'inoubliable Vltava, point d'orgue du cycle.



Dimanche 30 juillet à 12h30

Le livre des madrigaux

Les plus beaux airs polyphoniques de la Renaissance européenne interprétés par l'ensemble Amarcord. Depuis le cadre enchanteur de la Villa Godi Malinverni, édifiée par Palladio près de Vicence, l'ensemble vocal masculin Amarcord interprète avec virtuosité les plus beaux airs polyphoniques de la Renaissance européenne, composés notamment par John Dowland, Josquin des Prés ou Orlando di Lasso. Accompagné de Hille Perl à la viole de gambe, Lee Santana au théorbe et Michael Metzler aux percussions, Amarcord nous offre un voyage au XVI^e siècle plein d'humour et d'émotion.

Dimanche 30 juillet à 1h10

Monsieur Butterfly – Barry Kosky et l'opéra

Né en 1967 à Melbourne, **le metteur en scène Barrie Kosky** présente ses créations dans les plus prestigieuses salles du monde et dirige depuis 2012 l'Opéra-comique de Berlin. Tombé sous le charme de l'opéra à l'âge de sept ans lors d'une représentation de Madame Butterfly,



l'Australien aux origines juives hongroises, polonaises et russes est réputé pour sa capacité à jongler entre des mises en scène exigeantes et d'autres plus divertissantes. Au cours d'une même année, Barrie Kosky s'est ainsi attelé à des œuvres aussi éclectiques que Carmen, classique de Bizet, à l'Opéra de Francfort, Le Nez de Chostakovitch au Royal Opera House de

Londres et une version radicale et politisée des Maîtres chanteurs de Nuremberg au Palais des festivals de Bayreuth. Ce film nous plonge dans les coulisses de ces différentes productions.

A venir : Arte, les temps forts d'août 2017